

points, et tout d'abord-cela rejoint ce que nous disions précédemment, que le mode de production capitaliste n'est pas le fruit des mutations juridiques qu'opère la révolution bourgeoise, mais que c'est celle-ci qui est le fait d'un développement du mode productif capitaliste.

Ce mode productif qui se caractérise principalement par l'achat sous sa forme "salaire" de la "force de travail" de l'ouvrier et par appropriation d'une partie des valeurs produites par cette "force de travail" sous forme de "plus-value" apparaît approximativement dans le courant du XIV^e siècle. Ce mode de production implique forcément au niveau des super-structures la séparation du producteur et des biens de production mais ceci dit, tous les moyens juridiques pour les séparer sont bons, et tout abandon ou-modification de ceux déjà existants ne sauraient à eux seuls constituer une révolution, s'ils laissent inchangés les rapports de production sur la base desquels s'effectue l'oeuvre laborieuse des hommes.

EVOLUTION DES SUPER-STRUCTURES.

Ce qui distingue le capitalisme des modes de production antérieurs, conservateurs et traditionnels, c'est avant tout le mouvement constant d'accumulation et de concentration auquel il soumet les forces productives. Ce mouvement constant implique inévitablement des modifications au niveau des super-structures juridiques, économiques et sociales, et par là-même de toute l'idéologie.

Pour autant qu'elle reste dans le cadre du système, cette évolution traduit à la fois le mouvement des forces productives et la constance des rapports de production.

De tous les progrès techniques qu'a connus la production, c'est surtout ceux qui concernent l'énergie motrice qui apportent les plus grandes modifications.

Avant le XVIII^e siècle, on ne connaissait guère comme source d'énergie que l'eau et le vent; ces forces à leur état naturel ne permettaient pas d'envisager la création de grandes unités industrielles, aussi la production pouvait-elle se contenter des super-structures archaïques imposées par la féodalité, "maîtrises et jurandes."

À la fin du XVIII^e siècle, l'apparition de la machine à vapeur va entièrement bouleverser le monde de la production et précipiter l'écroulement de la féodalité. Le développement des grandes unités de fabrication demande une main-d'oeuvre grandissante; il lui faudra d'abord libérer pour cela le paysan du joug de la propriété foncière et se débarrasser du régime corporatif qui freine le développement industriel.

La Révolution de 1789 va synthétiser toutes ces mutations. Son idéologie sera celle des philosophes et physiocrates libéraux louant la liberté du travail, la libre entreprise, la libre concurrence. Mais ce n'est pas comme tendent à le faire croire les historiens bourgeois, de ces idées nouvelles que naîtra la révolution, mais du formidable développement que vont connaître les forces productives avec l'apparition de la machine à vapeur qui fera, désormais, du mode de production capitaliste le mode de production social dominant.

Les rapports productifs s'établiront alors sur la base du contrat de travail, sans qu'aucune mystification d'ordre philosophique ou religieuse ne vienne masquer la réalité du mode productif.